

## ***Eurogénérations : entre racines et envie d'ailleurs***

*Maison de l'Europe de Brest, 27 novembre 2009*

### **Introduction**

Notre propos sera de dépasser ou plutôt d'essayer de manier les paradoxes qui entourent, dénaturent la perception de l'Europe (tantôt exécrée, tantôt appelée à la rescousse comme une potion magique, prête à l'emploi) et érigent les mobilités en obstacles infranchissables ou en simples voyages d'agrément. Entre racines et envie d'ailleurs, comment se positionner pour les jeunes générations ? Peut-on trouver son propre chemin dans la surinformation ou la désinformation sans coach ou bien sans vécu et apprentissage personnels dans un espace différent ? Est-il aussi fondamental qu'on le dit de faire un tour d'Europe ou du monde et/ou de changer de métier, d'orientation à l'aube et tout au long de sa vie ?

Trois bonnes raisons d'essayer et de valoriser son parcours :

- Accéder à l'économie de la connaissance, autrement dit au savoir, par nature disséminée sur la planète, implique de bouger et de repérer des portes d'entrée. Une fois les clés du labyrinthe en mains, le parcours de l'inclusion s'en trouvera facilitée tant dans le monde du travail, des loisirs, de la création d'entreprise ou artistique que dans la sphère des divers réseaux. Les langues s'apprennent et se perfectionnent sur le terrain. Ecrire via Twitter n'exige que peu de vocabulaire. Lire et comprendre dans le regard est quelquefois facile, mais toujours à décrypter ; le langage des gestes et comportements n'est pas un idiome universel, sauf pour les malentendants. Mais restent deux difficultés majeures : celle de se convaincre soi-même et de rallier des tuteurs et ses proches au projet (à préparer scrupuleusement), puis de postuler à des aides financières qui nécessitent souvent une mobilisation personnelle dans la rédaction de la candidature. La diminution des revenus qui affecte, à ce jour, au moins un tiers des familles/ménages français ne favorise pas, certes, la prise d'initiatives chez les jeunes. Un exemple parmi d'autres : 4000 bourses d'Erasmus n'ont pas trouvé preneurs en 2008 sur le territoire national. Autre facteur aggravant : la tentation du repli (rester chez soi, dans son territoire) en attendant des jours meilleurs. Enfin, la peur de s'évader vers un univers inconnu émousse parfois grandement les envies. Crainte aussi de perdre ses attaches, son terreau culturel ... Ceci dit, croyez-vous que les Bretons à New York ou les vieilles familles québécoises aient perdu leur âmes en s'expatriant ?
- A l'instar du philosophe Socrate et de sa doctrine rapportée par Platon, l'injonction « Connais-toi toi-même » signifie aussi s'interroger sur son savoir. Comment y réussir sans se confronter aujourd'hui à un dialogue multiculturel ? Et Pascal d'ajouter des

siècles plus tard « Je tiens pour impossible de connaître un tout si je ne connais pas singulièrement les parties, mais je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout ».

- Enfin, très prosaïquement, chacun/chacune aura un jour à présenter un Curriculum Vitae. Mieux vaut le construire avec un *Europass* pour des employeurs publics ou privés qui apprécieront sa concision et sa valeur ajoutée en termes de capitalisation d'acquis dans un pays européen ou autre.

Ce qui compte dans l'éducation, la formation, l'insertion ou encore l'apprentissage, ce n'est pas d'arriver seulement à un niveau standard/homologué, vite dépassé tout au long de la vie. C'est bien davantage de s'appuyer constamment sur l'individualisation de l'enseignement, de la formation, de l'accompagnement pour mieux se découvrir soi-même et regarder les autres et son environnement proche et lointain avec curiosité et envie de comprendre. Unis dans la diversité tel est le slogan de l'Union européenne ; il s'applique également à tout échelon, lié de fait à des ressources extérieures ou exogènes : un territoire (la Bretagne, le Finistère, l'agglomération de Brest ) et ses habitants et résidents, un Etat (la France) riche de son immigration au fil des siècles, une communauté d'intérêt pour emprunter la manière anglo-saxonne (les adhérents de la Maison de l'Europe, par exemple, en liaison avec les 26 autres pays de l'UE et les institutions européennes).

Dans ce contexte et dans le cadre de la semaine brestoise des mobilités, l'objectif de cette conférence-débat est, de mon point de vue, triple :

- déconstruire ensemble quelques idées reçues ou relayées par les peurs ou le buzz, en particulier sur l'Union européenne ;
- sérier et approfondir les raisons des appels aux diverses mobilités et aux stratégies d'adaptation et surtout d'innovation ;
- s'approprier, individuellement et également au sein de groupes formels ou informels, des idées, des informations, des points d'appui, après des recherches comparatives comme sur le Net, davantage sur les contenus que sur les coûts ou les vidéos en boucle.

Je vous propose de continuer cet exposé en entrant dans le vif du sujet pour poser avec votre attention quelques données et réflexions. Ensuite, et vous aurez le temps d'élaborer vos questions et interventions, la parole sera à vous pour partager ensemble vos témoignages et interrogations. Dans ce temps du débat, j'essaierai d'apporter le fruit de mon vécu personnel, professionnel et bénévole pour vous offrir des éclairages complémentaires. La séance sera levée vers 21h30/22h, mais vous pourrez par la suite me faire part par courriel de vos remarques ou demandes d'éclaircissement auxquelles je m'engage à répondre.

## **Premier Tableau**

### **Première séquence : il faut d'urgence se retrousser les manches.**

« L'Avenir n'est plus ce qu'il était » pour reprendre la formule du poète Paul Valéry. Le patron du FMI – DSK est encore plus clair : « Les européens doivent ... mieux affirmer leur stratégie économique s'ils ne veulent pas laisser le couple sino-américain dominer le débat mondial des vingt prochaines années » (Interview Le Figaro du 24 novembre 2009). Dans la bouche de Alain Juppé, hier Premier ministre, aujourd'hui maire de Bordeaux, on entend le même son de cloche « Dans un monde en pleine évolution, l'Europe est en train de se faire marginaliser » (interview Le Monde, 20 novembre 2009). Deux avis qui concordent en dépit de la différence des affiliations politiques.

L'Europe est une construction jeune, encore inaboutie dont la crise (à vrai dire les crises qui se conjuguent) a révélé les faiblesses face à une nouvelle donne internationale et à la nécessité de repenser les modèles de croissance et de développement. Equité, efficacité et innovation dans une économie sociale de marché avec une démocratie revisitée par de nouvelles règles de gouvernance sont plus que jamais les pierres angulaire de notre avenir en Europe. En clair, la frustration pour la France de n'être aujourd'hui qu'une puissance moyenne à l'échelle internationale ( en compétition par ailleurs avec d'autres pays membres de l'UE) doit nous amener à penser *FrancEurope* et non franco-français. A l'impossible, nul n'est tenu, vous pouvez me répondre, mais nos futurs respectifs appartiennent à notre audace individuelle et collective au moment où « le chaos s'organise : un nouveau monde peut commencer » (pour citer l'architecte et urbaniste français du 18ème siècle Nicolas Ledoux ). Et l'Europe est un rêve à rebâtir pour qu'elle acquiert un nouveau sens au 21<sup>ème</sup> siècle.

### **Deuxième séquence : l'Europe je t'aime, moi non plus**

L'Europe, cette créature hier diabolisée, vilipendée dans notre pays, retrouve maintenant quelques couleurs avec la lente sortie de crise ou plutôt le chambardement international à l'œuvre depuis quelques décennies (*quart monde* dans les pays dits industrialisés, non-résolution de la crise alimentaire pour des milliards d'individus sur la planète et spoliation de biens agricoles en Afrique notamment, révolutions énergétique et écologique mal anticipées, basculement des investissements privés vers d'autres régions du monde, etc.). Les pays de l'Union ont perdu 4 ans en refusant de signer le Traité de Lisbonne et de donner un exécutif stable à la construction européenne. En mal de reconnaissance auprès des Etats-Unis, de l'Afrique courtisée par les Chinois, en situation de non-arbitre au Proche Orient, l'Europe a écorné son capital de crédibilité.

A se regarder le nombril, on perd la face et les commentaires, en général, peu amènes de la presse vis-à-vis des nouveaux représentants de l'UE (un Belge et une anglaise) n'aident pas à refaire vibrer les imaginations créatrices. Dans ma revue de presse, je n'ai noté que deux exceptions : un éditorial du quotidien économique « Les Echos » et un billet d'une newsletter italienne de haut vol. En résumé, ils plaidaient pour ce choix : des diplomates en capacité de mettre de l'huile dans les rouages des 27 et petits et grands pays réunis pour une nouvelle ambition. Laissons du temps au temps pour mesurer la pertinence de ces nominations. L'Amérique d'Obama pointe notre absence en tant qu'Europe unie et se lasse de voir les capitales européennes prêcher pour leur paroisse nationale. Ce coup de semonce a le mérite de la clarté : il faut réenchainer l'Europe. Une tâche ardue mais captivante des Eurogénérations que vous formez et constituerez !

### **Troisième séquence : les priorités de l'UE vous concernent**

Le futur cadre budgétaire de l'UE pour la période 2014-2020 devrait retenir trois priorités :

- croissance et emploi dont un renforcement des programmes d'éducation et de formation tout au long de la vie ;
- énergie et climat ;
- UE acteur mondial.

Il est encore en gestation, c'est-à-dire en préparation. D'aucuns s'activent pour peser sur les débats. En qualité de jeune, d'étudiant(e), de jeune travailleur, vous pouvez vous rapprocher de réseaux tels que café Babel, les Euronauts ou d'autres pour faire valoir vos attentes. L'Europe n'appartient plus aux élites des 27 ou à ses spécialistes, du moins, on en prend le pari à compter du 1<sup>er</sup> décembre 2009 avec un Traité tout neuf qui ouvre la possibilité de référendums européens sur proposition de la société civile. A vous comme citoyen, comme porteur d'un centre d'intérêt (la non-discrimination, l'environnement, le développement durable, la culture ou encore le sport) de soumettre un avis, une suggestion, un exemple de bonnes pratiques en vidéo, un article ... aux multiples sites Internet qui jalonnent la toile (à identifier avec [www.touteleurope.fr](http://www.touteleurope.fr)). Faire entendre sa voix ne relève plus de l'utopie à condition d'avoir la fibre partageuse et de bien utiliser ses capacités linguistiques.

Démonstration en est faite, le 24 novembre 2009, par le Président de la Commission européenne José Manuel Barroso lançant une consultation publique sur l'UE 2020. « Nous souhaitons recueillir les contributions des parties prenantes ... avant de présenter nos propositions au Conseil européen de printemps » a-t-il déclaré.

### **Deuxième tableau**

#### **Première séquence : l'intelligence des mobilités**

La mobilité intelligente, stricto sensu, dont parlent des prospectivistes comme Georges Amar (RATP) recouvre non seulement le déplacement symbolisé par le véhicule ou l'infrastructure mais également l'information et la communication qui en sont les indispensables supports ou crollaires (exemples : l'auto-partage, les systèmes de pédibus pour les scolaires).

Les dispositifs européens de mobilité des jeunes articulent eux une mobilité géographique, temporelle et temporaire, culturelle au sens où il convient d'intégrer d'autres schémas de pensée qui se traduisent par des us et coutumes, des modes de vie différents, des apports linguistiques (langue du pays ou langue pivot), transversaux car combinant plusieurs types de mobilité au-delà de celles évoquées précédemment, sociale en changeant de milieu et également comportementale.

Selon Jean Bertsch, nouveau directeur de l'Agence Europe Education Formation France, la mobilité est « le vecteur commun à créer entre les citoyens européens. Une mobilité qui doit être, avec l'acquisition de compétences transversales et linguistiques un moyen au service d'autres choses : l'insertion professionnelle des jeunes ».

Compte tenu des enjeux que je vous ai présentés succinctement dans le premier tableau ou première partie - les pressions économiques mais aussi démographiques, sociales/sociétales et environnementales qui militent pour une Europe unie -, les avantages d'une large mobilité

pour les jeunes notamment, bénéficient d'un large consensus au niveau politique. Le concept des « apprenants » recouvre toutes les tranches d'âge, y compris les personnes en situation de recherche d'emploi, de stage, d'inactivité ou de retraite. Prioritaires sont les jeunes pour lesquels a été élaboré un livre vert par la Commission européenne en juillet dernier – un opuscule ouvrant le débat pour définir une stratégie à l'échelle européenne.

La part la plus belle et plus réussie, y compris médiatiquement, a concerné surtout les étudiants de l'enseignement supérieur avec Erasmus. Il importe maintenant de développer davantage les dispositifs englobant la formation initiale secondaire (Comenius), la formation professionnelle (Leonardo), les systèmes d'apprentissage et de formations en alternance ainsi que les stages en entreprise ou dans le secteur public et l'économie sociale.

Les programmes pour cela existent, mais les enseignants, les éducateurs, la communauté éducative, n'ont pas su jusqu'à présent se les approprier vraiment. Réticences, manque de moyens, de reconnaissance, dispersion et dilution des initiatives (régions, communes, etc.). Le défaut de lisibilité des mobilités européennes est patent. D'où l'idée de leur conférer une majeure valeur tant pour leurs promoteurs que pour les bénéficiaires directs (les personnes concernées) et indirects (employeurs publics, privés et associatifs).

Le livre vert européen est axé sur une finalité : mobilité des jeunes à des fins d'apprentissage. Le groupe cible est constitué par les jeunes de 16 à 35 ans. Trois questions sont soulevées par le Comité économique et social européen (l'équivalent au niveau national de notre Conseil économique, social et environnemental) dans l'une de ses sessions en septembre 2009. Elles vous concernent tous :

- Comment améliorer la préparation d'une période de mobilité ? Accès facilité aux informations et conseils ;
- Comment mettre en œuvre de façon plus opérationnelle la validation des périodes de mobilité ? C'est aux autorités nationales qu'incombe la responsabilité, mais à vous d'entamer des démarches;
- Comment parvenir à mobiliser davantage les enseignants et les responsables d'entreprise dans la mobilité des jeunes ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la France a pris la mesure durant sa présidence européenne (en 2008) du rôle plus que subsidiaire qu'elle jouait dans ce domaine. Le diagnostic est établi et les mesures commencent doucement à se mettre en place.

Il est prévu d'allouer à échéance (encore à déterminer) un soutien financier aux adultes encadrant des jeunes (enseignants et autre personnel), de reconnaître par une « décharge de service » l'importance de la mission des professeurs engagés dans des expériences européennes de mobilité, de valoriser l'acquisition de « compétences transversales et comportementales » qu'une mobilité européenne a vocation à développer. L'un des principaux centres de réflexion du gouvernement – Le Centre d'analyse stratégique – a consigné dans un document de novembre 2008 ces recommandations, étayées bien entendu par d'autres éléments, en particulier, statistiques.

## **Deuxième séquence : oubliez vos livres pour mieux les appréhender demain**

Il ne s'agit pas de renoncer à se cultiver, à lire ou encore de jeter dans les orties les pans de votre culture. Pour écrire, formaliser un acte de création, aborder un pays et ses habitants, l'essentiel est de se concentrer tout d'abord sur son ressenti et de le passer au crible de l'interrogation. Comment me faire comprendre et entendre l'autre ? Cela ne s'apprend pas dans les manuels ! De nombreux jeunes ont relaté dans des journaux, des webzines, ce qu'ils ont appris dans leur période Erasmus ou Leonardo. En voici quelques bonnes feuilles (Le Figaro, 6 novembre 2009 et Café Babel, 19 février 2008) :

- « Si j'avais su plus tôt la qualité de l'enseignement en Angleterre ou aux USA, j'aurais emprunté 30 000 euros sur le long terme pour aller faire mes études là-bas ».
- « Allez comprendre, je n'ai pas été pris en DEA à mon retour en France, me heurtant à des préjugés et des professeurs français qui me suggéraient de refaire une maîtrise en France. Aujourd'hui, je m'en sors mieux qu'une grande partie des amis de ma promo restés en France à l'époque ... Je me dis que mes efforts ont finalement payé ! »
- « En littérature, les anglophones sont presque invités à brûler leurs livres. L'idée n'est pas d'essayer d'imiter les anciens comme Zola ou Maupassant, mais de créer de nouveaux styles et manières d'expression. La culture s'invente maintenant, de nos jours dans leur esprit. Ce n'est pas une messe à la culture littéraire passée ».
- Pour Veronica Gonzales de la Rosa, « L'expérience professionnelle à l'étranger est différente d'une année Erasmus. Ici, je n'ai de relations qu'avec les gens du pays. Cette situation m'a permis de vraiment m'intégrer dans une société étrangère, faire comme les Français, tout en gardant ma culture et mes racines bien sûr. Personnellement, ça m'a beaucoup enrichie » ?

## **Troisième séquence : les jeunes : un facteur important dans le développement et la croissance durable de l'Europe**

« La pleine participation des jeunes dans l'éducation, l'emploi et la société n'est pas seulement la clef du développement des jeunes en tant qu'individus », affirme la Présidence suédoise et actuelle de l'UE. 60 millions de citoyens européens, soit environ 13%, sont âgés de 15 à 24 ans. Le nombre de ces jeunes est appelé à diminuer au cours des décennies à venir. Ce qui veut dire que, compte tenu du développement démographique en cours, la jeunesse est et restera le bien le plus précieux de l'Europe. Un nouveau cadre pour la politique européenne de la jeunesse est au centre des discussions entre Etats membres. Un Conseil Education, Jeunesse et Culture se tient depuis hier, dont on attend les conclusions sur ce sujet. Rappelons que l'action de l'UE complète celle des 27 et a vocation à promouvoir des questions d'intérêt commun (de la reconnaissance des diplômes à la facilitation d'une insertion réussie pour tous).

### **Troisième tableau : synthèse et recommandations**

1/ Pour celles et ceux victimes de la panne de l'ascenseur social, restent les mobilités, notamment européennes, à actionner. A l'automne 2009, les possibilités républicaines d'accéder à des filières d'excellence dans tous les domaines, via des bourses, des formations en alternance, sont encore trop limitées, au regard des besoins latents ou exprimés.

2/ L'éducation initiale, quelle soit de type obligatoire jusqu'à 16 ans ou LMD (licence/master/doctorat) n'est plus un passeport à vie. Sans mobilités, en particulier professionnelles, on atteint très vite le fameux plafond de verre décrit par les personnes de sexe féminin (expression américaine pour signifier l'impossibilité d'atteindre des postes de haut niveau). Sans formation tout au long de la vie et mobilités européennes et internationales, on diminue ses chances de choisir son parcours, sa carrière et de mettre à jour ses affinités.

3/ S'accrocher à ses racines bretonnes ou autres et rester dans son territoire avec l'espoir d'y occuper sa profession préférée ne garantit pas forcément qu'on puisse les vivre à 100%. Tout ne dépend pas de soi ! Entre en ligne la volonté d'une région, d'un espace local, à préciser son modèle de développement, à penser les termes d'une attractivité durable et d'un bien-être pour tous, et dans les méandres de la décentralisation à la française ... augurer d'un appui national de la part des autorités centrales !!!

Dans les trois cas de figure, un CV se construit :

A/ par la connaissance de son secteur d'activité, d'études au-delà des frontières régionales et étatiques ;

B/ par la désacralisation du tout Internet en lieu et place d'une vérification des données et d'enquêtes personnelles ;

C/ par l'effort à accomplir seul ou mieux en réseau pour remplacer les ressources rares : le coaching, l'accompagnement à la découverte d'autres formes de culture, de produits, de services ou encore de législations.

Dans ce contexte, la Maison de l'Europe de Brest avec le relais Europe direct et son ancrage dans le développement local avec l'ensemble de ses partenaires offre une panoplie d'instruments et surtout un capital humain et social de grande qualité. Qu'elle soit ici remerciée pour l'organisation de cet événement et sa participation aux journées des mobilités.

L'heure est maintenant aux débats et à vos témoignages.